

Hommage à Nantes aux fusillés de 1943

« Ils avaient des convictions, une foi en l'homme »

Du 9 au 17 février dernier, plusieurs manifestations à Nantes et ses environs ont marqué le 70^e anniversaire de la condamnation à mort, à l'issue de deux procès jugés d'avance, et de l'exécution de résistants FTP de la région. La FNDIRP était représentée à Nantes le 16 février lors d'une grande cérémonie au champ de tir du Bêle, point d'orgue des commémorations de la semaine.

André Rouault avait 17 ans, il était chaudronnier. Robert Dcuineau, coiffeur, avait 20 ans, André Guinoiseau, 20 ans également, était plombier... Le 29 janvier 1943, ces résistants communistes étaient fusillés avec six autres jeunes FTP au champ de tir du Bêle dans la périphérie nantaise. Le 13 février, vingt-cinq autres tombaient sous les balles nazies, le 7 mai,

car l'hommage organisé par le Comité du souvenir des fusillés de Châteaubriant et Nantes et de la Résistance en Loire-Inférieure associait tous les combattants pour la liberté qui ont été exécutés en ce lieu du 30 août 1941 au 25 août 1943.

De l'ancien champ de tir du Bêle subsistent des vestiges imposants et qui frappent d'autant plus quand on sait

l'homme, l'espoir de voir s'améliorer sa condition et peut-être son esprit... C'est finalement, je crois, ce qu'il faut retenir de leur exemple: il est donné à chacun, il faut simplement avoir le courage de l'engagement ».

Pour Joël Busson, président du Comité du souvenir, « il est important d'inaugurer encore aujourd'hui des plaques de rues qui incitent à la réflexion et font appel à la mémoire. Nous souhaitons que d'autres noms de rues viennent enrichir ce travail de mémoire. Pendant longtemps oubliés des commémorations officielles, ces résistants ne le furent jamais des milieux populaires d'où ils étaient issus. Probablement leur appartenance politique gênait, contredisait certains dogmes et rappelait à certains notables leur passé pendant l'occupation. Oui, il aura fallu attendre le 60^e anniversaire de leur exécution [en 2003] pour que chaque année un hommage officiel leur soit rendu », grâce au Comité du souvenir et à l'engagement du député-maire Jean-Marc Ayrault.

Cette commémoration au champ de tir du Bêle a constitué le point d'orgue de toute une semaine de cérémonies et manifestations (lecture de poèmes, film, spectacle, signature de livres, récital de musique espagnole...) en souvenir des fusillés, organisées à Nantes et dans des communes environnantes, toujours en présence des autorités municipales. A Sainte-Luce le 9 février, hommage a été rendu à Jean Losq et à son épouse Renée, déportée; le 14 février à la Maison des syndicats à Nantes ont été honorés les syndicalistes morts pour la France et le vendredi 15, toujours à Nantes, a été inaugurée au Centre des Impôts une salle Claude Millot, « employé des contributions, militant cégétiste et communiste ». A Rezé dans l'après-midi du samedi 16, après une cérémonie place des Martyrs, le cortège a emprunté la rue Félicien-Thomazeau, fusillé en 1943, pour se rendre au cimetière Saint-Paul pour commémorer les fusillés rezéens du « procès des 42 » et « des 16 », avec la participation d'enfants de la commune. Gilbert Boissard, fils de l'une des victimes, a insisté sur la nécessité de transmettre leur mémoire et souligné l'importance du travail de recherche pionnier réalisé par Michel Doisneau. Enfin, le dimanche 17 s'est déroulée une dernière cérémonie au carré des républicains espagnols dans le cimetière de La Chapelle Basse-Mer où reposent les cinq fusillés au Bêle le 13 février 1943. Cinq parmi ces nombreux Espagnols actifs

Des procès pour l'exemple

En 1942, les autorités d'occupation veulent frapper un grand coup à la suite d'une série d'actions armées et de sabotages qui se sont multipliés durant l'année et lancent une vaste opération contre les FTP de la région. Après avoir été interrogés et torturés par le Service de police anticommuniste (SPAC), 45 inculpés comparaissent devant un conseil de guerre allemand, du 15 janvier au 28 janvier 1943.

Membres de l'Organisation spéciale (OS) du PCF et des FTP, domiciliés pour la plupart à Nantes, Rezé et dans le département, ils doivent répondre de 49 chefs d'accusation : vols d'explosifs, transport d'armes, sabotages de câbles téléphoniques et électriques, attentats contre des collaborateurs, vols de tickets d'alimentation, aide aux résistants qualifiés de « terroristes » ou propagande communiste. Tout est joué d'avance dans ce procès fortement médiatisé par une presse aux ordres. Quel que soit le motif initial d'inculpation, 37 accusés sont considérés comme des « assassins » et condamnés à mort, quatre sont déportés.

Au moment où se déroule ce procès de nouvelles arrestations surviennent visant des FTP qui ont pris la relève. Seize hommes, accusés des mêmes délits, sont jugés les 12 et 13 août 1943. Treize d'entre eux sont condamnés à mort, onze sont fusillés le 25 août au Bêle, deux autres seront exécutés en Allemagne quelques mois plus tard.

dans la Résistance française et qui, dans la région, s'illustrèrent en particulier à Nantes, Saint-Nazaire et Blain. C'est ce que rappela Manuel Duran, au nom des Amis des combattants en Espagne républicaine (ACER).

L'émotion et le recueillement ont imprégné ces journées, chacun étant bien conscient que ce travail de mémoire est plus utile que jamais dans une période marquée par la crise économique et la perte de repères sociaux, culturels et politiques.

IRÈNE MICHINE



LE 16 FÉVRIER DERNIER, AU MÉMORIAL DU CHAMP DE TIR DU BÊLE, À NANTES.

trois autres, le 25 août, treize encore... Au total, 50 hommes, condamnés à mort à l'issue de deux procès, celui dit « des 42 » (ils étaient 45 inculpés en réalité, dont deux femmes) en janvier 1943, et celui « des 16 », en août 1943 (voir encadré).

Leurs noms ont été lus avec une grande émotion le 16 février dernier au mémorial du Bêle lors d'une grande cérémonie qui a marqué le 70^e anniversaire de leurs procès et de leur exécution. Présidée par Cécile Rol-Tanguy et Patrick Rimbart, maire de Nantes, elle a rassemblé une douzaine de porte-drapeaux, une foule nombreuse, les représentants de plusieurs associations dont ceux de la FNDIRP (notamment Robert Créange, secrétaire général, Guy le Floch, président de l'ADIRP de la Loire-Atlantique, Michel Doisneau, vice-président), des familles de fusillés, dont celles de républicains espagnols, spécialement venues de Barcelone et des Canaries – cinq résistants espagnols ayant été fusillés au Bêle le 13 février 1943.

Mais d'autres noms de fusillés – trente-deux – résonnèrent encore ce matin-là,

que c'est dans cette partie terminale du bâtiment que furent fusillés les 82 résistants. La mobilisation des associations du souvenir empêcha sa démolition dans les années 1980 et permit sa conservation à titre de mémorial. Aujourd'hui se développe tout autour un quartier résidentiel dont certaines rues portent les noms de couples de résistants nantais. Ainsi celle dédiée à Claude (fusillé le 13 février 1943) et Simone Millot ou à Louis et Louise Le Paih, qui a été inaugurée juste avant la cérémonie. Un des responsables nantais de la CGT du bâtiment avant-guerre, Louis Le Paih, fusillé le 7 mai 1943, devint sous l'occupation l'adjoint de Jean Vignau-Baloux, inter-régional militaire de l'OS (Organisation spéciale) du PCF pour tout l'ouest de la France et participa à de nombreux sabotages, rappela le maire Patrick Rimbart dans son allocution : « On est toujours profondément ému lorsque l'on évoque ces figures, ajoutait-il, car leur vie est une leçon. Rien ne les préparait plus que d'autres à ce qu'ils ont accompli. Mais ils avaient des convictions, une foi en